



Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime

Mercredi 7 juin 2017 17h **1961° séance**

Présidence de Pierre Miramand - 56 participants -

Conférence :

« *Le mystère des hommes à tête de chien du Sahara* »

animée par

Jean-Loïc Le Quellec

Directeur de recherche à l'institut des Mondes africains, CNRS, UMR 8171

Ou: un monde qui a du chien

Le conférencier présente ses études d'images rupestres du Sahara Central, observées dans les massifs de la Tassili-n-Ajer et du Messak, deux plateaux voisins situés dans le Sahara central, où ils sont séparés d'environ 150 kilomètres.

Le plateau du Messak, jonché de cailloux noirs, est entaillé de vallées qui peuvent être profondes. Sur les falaises s'observe un bestiaire gravé: pas d'insectes ni de plantes, des représentations d'animaux fossiles comme le buffle antique (envergure des cornes supérieure à trois mètres), mais aussi des girafes, lions, éléphants, hippopotames, troupeaux d'oryx. Les gravures sont réalisées sur des grès dits « de Nubie », ou « saccharoïdes », car ayant la particularité d'être blancs à la cassure, avant de reprendre avec le temps et la patine une teinte ocre ou noire. Une antilope couchée est gravée « en double contour », à la surface interne aplanie, avec un procédé donnant du relief quand la lumière est rasante. On remarque aussi un buffle au mufle et cornes polis, avec lest à la patte antérieure droite. La technique du bouchardage vise donner du relief aux gravures. Les animaux ont le plus souvent une taille allant d'environ soixante centimètres à un mètre. Néanmoins, les gravures sont parfois immenses, et l'on connaît une image d'éléphant plus grande que le naturel. Des gravures de bovinés montrent la maîtrise des techniques et de certains procédés de perspective. Se rencontrent également des bovinés décorés avec selle, la représentation d'une scène de traite, des humains avec masque d'éléphant posé sur la tête. Ces figures rupestres sont généralement datées du cinquième millénaire avant notre ère.

En Algérie, la Tassili-n-Ajer présente un paysage avec des pitons, un plateau, des abris-sous-roche comportant de nombreuses peintures, dont des troupeaux de bœufs domestiques.

Dans les deux massifs, on note présence de Théranthropes, sortes d'anthropomorphes avec une tête de canidé, peints ou gravés, présents par centaines. Au Messak, ils portent parfois à la ceinture des trophées constitués d'une tête de rhinocéros ou d'aurochs. Il s'agit d'êtres mythiques.





Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime

Jean-Loïc Le Quellec choisit, dans un premier temps de ne pas s'intéresser au sens, mais de faire une étude méthodologique avec inventaire, nombre... Il élabore une base de données géoréférencée, en traitant le théranthrope, être mythique, comme un être zoologique.

Comme pour tout être vivant, l'objectif est de faire la génétique des théranthropes à partir d'une liste des caractères phénotypiques : formes des oreilles, dents... présence ou absence du caractère étant notées 1 ou 0. Il est ainsi possible d'établir une cartographie de leur répartition, il est aussi possible de faire des calculs de noyaux de densité en choisissant des critères : portage de trophées, présence d'une queue visible, ithyphalliques, in coïtu, dents visibles Les résultats montrent une opposition entre les deux massifs et permet de définir deux grands types : le type Tassili et le type Messak.

La méthode phylomémétique permet d'établir un arbre qui présente deux grandes branches, et donc une dichotomie manifeste, chaque branche correspondant à un clade avec correspondance de la zone géographique. L'arbre « enraciné » montre l'existence d'un ancêtre commun. Un clade correspond au « style Messak », avec oreilles arrondies, museau molossoïde, dents visibles et portage de trophées, l'autre correspond au style Tassili, avec présence d'une queue, ithyphallisme, coït. Les deux ont une répartition géographique très contrastée, le « style Messak » avec double contour étant plus ancien que le style Iheren réalisé à la peinture.

Et la question du sens ? La gravure d'un théranthrope maîtrisant un buffle en le tenant d'une seule main par la corne confirme qu'il ne peut s'agir que d'un être mythique. Une observation plus précise montre que la représentation du canidé est un lycaon (oreilles arrondies, dents). Le conférencier présente alors l'éthologie du lycaon à partir de films. C'est un animal capable de vocalises variées, vivant en bande, chassant de façon collective, s'attaquant à d'énormes proies, dévorant ses proies vivantes, et réputé chasser « pour le plaisir ». Le lycaon ou « *la mort qui règne sur la plaine* », est un animal diurne qui dévore tout ce qu'il peut avaler et régurgite pour les femelles et les petits qui se partagent le vomit. C'est un animal intelligent, non armé naturellement, qui réalise un partage idéal du gibier. Contrairement aux sociétés humaines qui, après la chasse, effectuent un partage « codé », la meilleure part étant par exemple réservée au chef.

Les théranthropes du « type Messak » présentent une tête de lycaon et sont donc l'emblème du chasseur idéal. Les théranthropes du « type Tassili » présentent une tête de chacal. Or d'un point de vue éthologique, le lycaon est un chacal inversé. Ce dernier a par exemple un museau pointu, et c'est un animal nocturne qui se repait égoïstement de sa chasse.

Chacun des groupes correspond ainsi identifiés correspond à un type de société : le plus ancien fut le « type Messak », avec la mythologie du lycaon et l'image du chasseur idéal, et le second fut le « type Tassili » qui, pour se différencier du précédent, a adopté la mythologie du chacal.

Nos remerciements les plus chaleureux pour sa présentation d'une grande rigueur scientifique, captivant l'attention de l'assemblée par des images de qualité. La présentation se prolonge par de nombreuses questions avec entre autre le problème de la datation... une autre conférence...

Martine Gachignard
Secrétaire